

Au printemps avec LYRIA

Deux sorties récentes avec Lyria m'ont donné l'idée de mettre en parallèle des lieux à l'architecture exceptionnelle : l'Opéra des Nations et la Grange au Lac. Cette dernière, née de l'amitié très forte entre Antoine Riboud et Mstislav Rostropovich, date de vingt-cinq ans. Malgré des conditions difficiles la salle a été réalisée uniquement en cèdre et pin, dans un cadre bucolique, une forêt préservée lors de la construction, où il fait bon flâner ou pique-niquer avant le spectacle comme ce fut le cas le 5 mai..

1100 spectateurs peuvent prendre place dans une salle que le bois utilisé rend chaleureuse, face à une forêt de bouleaux qui, derrière la scène, rappelle la patrie du célèbre violoncelliste russe, bel écrin offert à la musique, aux auditeurs et artistes qui la font vivre. Chaque soirée m'a fait ressentir cette impression de bien-être avant même d'entendre la première note du concert !

A Genève, l'Opéra des Nations - qui fut le théâtre Ephémère de la Comédie Française - a subi quelques transformations pour être adapté à des spectacles lyriques pendant les travaux et la fermeture du Grand Théâtre. Sa structure en bois clair faite de modules préfabriqués, son aspect de chalet, sa visibilité excellente et son acoustique chaleureuse sont des atouts qui en font une réussite totale.

« C'est tout simplement une salle idéale. On a trouvé le lieu parfait pour la musique baroque à Genève » selon Leonardo Garcia Alarcon qui, le 29 avril, y dirigeait « King Arthur » d'Henry Purcell avec son ensemble La Cappella Mediterranea. On est un peu loin de la trame du « Roi Arthur : certes Merlin est un des personnages du monde enchanté mais l'auteur fait aussi intervenir des dieux comme Vénus et Thor !

Nous n'assistons pas à une simple pièce de théâtre ni à un réel opéra, mais à un « semi opéra » avec des rôles chantés, d'autres parlés et une part importante donnée au chœur. Quand fut créée l'œuvre à Londres en 1691 les Anglais ignoraient encore l'opéra tel que les Italiens le pratiquaient depuis un demi-siècle. John Dryden, le plus grand poète de sa génération, l'auteur du livret, exalte le pouvoir de la musique : *« ...elle éveille à la vie et ordonne tout, des atomes de la matière jusqu'aux émotions humaines. »*

Marcial Di Fonzo Bo le metteur en scène a choisi des comédiens français pour les parties parlées tandis que les rôles chantés le sont en langue anglaise.

A son époque Henry Purcell était reconnu comme un compositeur de génie, organiste, maître de chapelle au service de la Cour, hélas très tôt disparu à l'âge de 36 ans.

« King Arthur » est un brassage de mythes et de magie dont seuls quelques éléments sont rescapés de la légende arthurienne. Il y est question de forêt enchantée, de fées, sirènes, guerriers, paysans, bergers, mais interviennent aussi Eole et Cupidon tandis que s'affrontent Arthur et Oswald - le monde chrétien et le monde païen - pour une conquête de territoire et plus encore pour l'amour de la belle Emeline.

Les nombreux personnages rendent un peu compliqué le déroulement de l'histoire pour le spectateur qui n'est pas non plus aidé par les costumes insolites, tee-shirts,

baskets...et autres parures fantaisistes ! Mais il y a la musique de Purcell si bien servie par la Cappella Mediterranea sous la baguette de Leonardo Garcia Alarcon que nous avons déjà vu diriger, avec quel art des nuances ! à l'Opéra des Nations.

Laissons donc notre oreille être attentive à l'écoute de cette musique aux sources diverses : musique sacrée, chansons et danses populaires, influence de Lully...La partition en partie perdue, il a fallu pour accompagner le texte de John Dryden, introduire pour ce spectacle d'autres musiques de scène et des airs moins connus du même compositeur, choisis par le chef d'orchestre qui précise que tous les états d'âme que mentionne le texte sont présents, des refrains valeureux aux accents amoureux.

Quelques jours plus tard la Grange au Lac nous accueille pour une soirée au programme varié. L'Orchestre National de Lyon nous a fait découvrir en première partie une œuvre contemporaine de Guillaume Connesson (né en 1970), compositeur prolifique. La liste de ses œuvres est impressionnante : musique de chambre, de films, partitions pour orchestre. Le soir du 5 mai « Feux d'artifice », œuvre dynamique, pleine de fougue, aux accents « jazzy », est une belle occasion de découvrir un musicien peu connu semble-t-il du grand public.

On ne présente pas Gauthier Capuçon violoncelliste, d'origine chambérienne, artiste virtuose de 36 ans, à la riche carrière internationale. Il nous a enchantés et émus par son interprétation du Concerto n°1 pour violoncelle de Josef Haydn composé à l'âge de 30 ans. Après la virtuosité qu'exige la vitalité du premier mouvement, son jeu d'une telle sensibilité et la délicatesse des pianissimi dans le second mouvement, il m'a semblé re-découvrir cette œuvre connue et souvent jouée. Quelques minutes hors du temps qu'on voudrait prolonger comme l'a si bien exprimée la longue ovation d'un public conquis et subjugué par le jeu de Gautier Capuçon. Celui-ci souriant, a invité deux violoncellistes de l'orchestre à jouer avec lui, en bis, un charmant «Chant des oiseaux» de Pablo Casals.

Que dire de la symphonie n°2 de Rachmaninov qualifiée de « titanique » qui nécessite un effectif important tel celui de l'Orchestre National de Lyon ? La masse orchestrale et le niveau sonore ont souvent couvert les voix des instruments solistes développant des thèmes dominés par les cuivres et les percussions jouant « fortissimo ». Une œuvre puissante que je n'ai guère appréciée ce soir-là, et qui mériterait d'être réécoutée.

Comme après chaque concert à la Grange au Lac nous souhaitons vivement y revenir !

Jacqueline Toutain
(Mai 2018)

*« Musique et poésie ont toujours été reconnues pour sœurs
qui vont main dans la main...Comme la poésie est l'harmonie des mots,
la musique est celle des notes », Henry Purcell.*